



HAL
open science

Aelfric, vies de saints - quand la main de l'homme rejoint la main de dieu

Marthe Mensah

► **To cite this version:**

Marthe Mensah. Aelfric, vies de saints - quand la main de l'homme rejoint la main de dieu. L'articulation langue-littérature dans les textes médiévaux anglais 3, Jun 2000, Nancy, France. pp.055-072. hal-04684761

HAL Id: hal-04684761

<https://hal.science/hal-04684761v1>

Submitted on 3 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Ælfric, Vies de saints —
Quand la main de l'homme rejoint la main de Dieu**

Les vies des saints écrites au Moyen Age apparaissent comme un microcosme de l'histoire du salut. Pour l'homme de ce temps, comme le souligne André Vauchez,¹ les saints étaient beaucoup plus accessibles que le Dieu lointain de la Bible ou le Dieu plus ou moins abstrait des théologiens. Les saints étaient associés à sa vie de tous les jours. Ils étaient les modèles à imiter par leurs actions et leur comportement. Leur main, un jour, avait rencontré la main de Dieu et cette rencontre avait bouleversé le cours de leur vie.

Depuis l'origine des temps la main a été l'instrument qui a permis à l'homme de se développer et de passer du stade animal au stade humain. La main de l'homme, en effet, est l'outil qui lui permet de concrétiser ses sentiments et sa pensée. Elle peut être l'instrument d'actes positifs ou négatifs, d'actes qui le grandissent ou au contraire le détruisent. Elle peut servir à donner et recevoir, mais elle peut également servir à prendre et à détruire. « Elle peut frapper comme elle peut accueillir, mais quand elle frappe, elle ne rencontre plus qu'un corps et n'est plus elle-même qu'un organe technique. » Au contraire la main qui accueille est une main qui, dans sa fragilité, se risque à l'inattendu et à « l'inimaginable de l'autre. Elle trouve alors sa vérité ».² Et dans cette perspective la main est cette partie du corps qui se fait intermédiaire, médiatrice entre la personne, son orientation intérieure et le monde manifesté par l'acte posé. Elle pourra alors s'interpréter également dans son acception symbolique où il ne s'agira

¹ André Vauchez, *Saints, prophètes et visionnaires. Le pouvoir surnaturel au Moyen Age*, Paris : Albin Michel, 1999.

² Emmanuel Housset, « L'âme et la main », in *La Main*, éd. Ch. Carraud, Orléans, Association des Conférences, 1996, p. 36.

pas uniquement de l'organe physique mais bien plutôt de cette attitude, disposition intérieure ou volonté que nous venons d'évoquer. En ce sens elle traduira ou sera l'expression de la personne toute entière, expression de la personne humaine ou de Dieu en tant que personne divine.

Le Moyen Age a une vision dualiste du monde selon laquelle tout ce qui est bon vient de Dieu et ce qui est mal procède de Satan. Dans les *Vies de Saints* d'Ælfric, l'homme aveuglé par les idoles et les faux dieux, celui qui n'a pas, ou pas encore, rencontré, et à plus forte raison rejoint, la main de Dieu, c'est-à-dire l'empereur ou celui qui détient l'autorité, est celui qui prend et détruit et qui va s'acharner contre ceux qui ont choisi de suivre le Christ.

En effet, cet homme va d'abord se saisir des biens des chrétiens car une fois qu'ils ne posséderont plus de culte, qu'ils n'auront plus rien à eux, ils seront plus facilement influençables et plus malléables :

Eft on oðrum timan se unglyfeda ualens
genam godes circean of þam godes þeowum. (III, 318-19)

*(Again at another time the unbelieving Valens
took God's church from the servants of God.)¹*

Il va ensuite s'emparer de leur liberté et y mettre fin :

Þa gebealh hine se fæder and gebrohte þone sunu
on leohtleasum cweartene and *beleac* hine þær. (XXXV, 35-36)

*(Then the father swelled with anger, and brought his son
into a lightless prison and locked him therein.)*

Il s'agit de Chrysanthus converti au christianisme mais dont le père, resté païen, ne peut supporter de voir son fils renier les idoles.

Puis cet homme sans Dieu va s'acharner sur ces chrétiens et tout faire pour détruire leur intégrité physique :

Þa gebealh hine se wælhreowa and het hi gewriðan
on ðam breoste mid þære hencgene and het siððan *ofaceorfan*. (VIII, 122-3)

¹ Les citations font référence à l'édition des *Vies de Saints* d'Ælfric par Skeat, EETS, Oxford, Oxford University Press, 1881 (1966). Les traductions en anglais moderne sont celles de Skeat.

*(Then raged the cruel one and bade men torture her
on the breast in the rack and bade it afterward be cut off.)*

« The cruel one » en question n'est autre que Quintianus, gouverneur de la province de Sicile, représentant de l'empereur, qui ne sait plus que faire pour amener la jeune fille à renier sa foi... Celle-ci lui fait comprendre qu'il y a plus fort que lui et que s'il peut beaucoup, il ne peut cependant pas tout.

[...] Þu earma andgit-leasa
hwa wyle clypian to stane and na to þam soðan gode
ðe [...]
[...] min breost ge-edstælode þe ðu arleasa **forcurfe**. (VIII, 161)

*([...] Thou poor senseless man,
who will cry to the stone, and not to the true God
who [...]
[...] hath restored my breast which thou, wicked one, didst cut off.)*

Il met fin à l'autonomie physique :

Het þa **bewindan** heora handa and fet
mid gesmyredum flexe [...] (IV, 391-92)

*(Then he commanded men to wind round their hands and feet
with greased flax [...])*

comme à l'autonomie de pensée :

[...] he sæde mid wope hu he **beswican** wearð (III, 411)
([...] he said, with weeping, how he had been led astray.)

Il refuse à l'autre la liberté de choix, en particulier en ce qui concerne sa foi, il s'agit toujours d'ordonner, de commander et de faire plier l'autre.

Et enfin, il met fin à la vie :

[...] ac heton **acwellan** þæt clæne mæden mid swurde [...] (IX, 126 : St Lucy)
([...] but they bade men kill the pure maid with the sword [...].)

Martianus þa het hine **beheafðian**
forðan þe he gelyfde on þone lyfigendan god. (IV, 178-79 : St Julian)
*(Then Martianus ordered him to be beheaded
because he believed on the living God.)*

Betwux þam wearð **ofslagen** eadwine his eam
norðhymbra cynincg on crist gelyfed
fram brytta cynincge ceadwalla geciged

and twegen his æftergengan binnan twam gearum
 and se ceadwalla sloh and to sceame tuode
 þa norðhymbran leode æfter heora hlafordes fylle [...] (XXVI, 7-11)

*(About that time Edwin his uncle,
 king of the Northumbrians, who believed in Christ,
 was slain by the British king named Cadwella
 and two of his successors within two years ;
 and this Cadwella slew and shamefully ill-treated
 the Northumbrian people after their lord's fall [...])*

tranquillinus wearð *ofstorfod* mid stanum. (V, 365)
(Tranquillinus was stoned (to death) with stones.)

C'est la Main de l'homme sans Dieu.

C'est cet homme sans Dieu qui est toujours à l'origine de l'action. C'est lui qui agit, alors que l'homme de Dieu subit et reste passif et cette passivité apparente contraste avec sa force intérieure toute orientée vers la prière et l'intercession et donc éminemment active. Elle contraste également avec ses multiples activités en tant que serviteur de Dieu. Il est ici simple témoin de Dieu et se contente de rendre témoignage et ce témoignage peut aller jusqu'à la mort qui pour lui devient naissance à la vie éternelle.

Dans toutes ces citations, on constate en effet que lorsque le païen est sujet de la phrase, donc agent, le verbe est à une forme active, ainsi *genam*, *beleac*. Ou encore, quand il agit par personne interposée, on trouvera *het / hatan* : « commander, ordonner » ou *willan* : « vouloir ». Par contre lorsque l'homme de Dieu devient sujet de la phrase, le verbe est à une forme passive : *wearð gelæht*, *beswican wearð*. Cet homme de Dieu n'est jamais à l'origine de ce qui va se passer, mais devient le patient. Il reste passif car pour lui subir des tourments est une manière de témoigner et de se rapprocher de Dieu. Il devient en quelque sorte le jouet de ses persécuteurs.

Il est intéressant de remarquer par ailleurs que la majorité des verbes utilisés par Ælfric comportent les préfixes *a*, *for*, *be* et *of*. Or, la plupart de ces verbes existent également sans ce préfixe, ainsi :

1) belucan	lucan	« lock »
bewindan	windan	« wind round / wind, twist »
beswican	swican (swincan, Alfred)	« deceive »
beheafdian	heafdian	« behead »

be- est intensif et marque la complétude ; il s'agit bien d'enfermer complètement, de lier pour de bon, de tromper et décapiter totalement.

2) *aceorfan* *ceorfan* « cut »

a- marque l'intensité, renforce le sens du verbe. Donc si *ceorfan* signifie *cut*, *aceorfan* se traduira par *cut off*, c'est-à-dire « enlever complètement ».

3) *ofteon* *teon* « pull, take, drag → drag
ofslean *slean* away »
oftorfian *torfian* « slay → slay to death »
ofaceorfan *aceorfan / ceorfan* « stone → stone to death »
 « cut → cut off → cut off off »

of- signifie *off*, *away*, ou est intensif et marque l'idée de complétude, donc *oftorfian*, par exemple, « lapider jusqu'à ce que mort s'ensuive ».

4) *forceorfan* *ceorfan* «cut off »

for- dénote l'idée de perte ou de destruction, ou encore est péjoratif ou intensif. Si nous nous reportons aux citations VIII, 122-23 et VIII, 156-61, nous constatons qu'*ofceorfan* est utilisé pour rapporter l'ordre de Quintinianus, mais qu'Agathe accuse Quintinianus d'avoir *forceorfan* son sein. Si *of-* marque la complétude, *for-* ajoute une nuance péjorative. Colette Stévanovitch a relevé que dans la *Genèse B*, *for-* est associé aux actes de Satan.¹ Il pourrait en être de même ici : pour Agathe, Quintinianus est la perversité incarnée et elle ne peut que l'assimiler à Satan.

La citation XXVI, 7-11 comporte à la fois *ofslagen* et *sloh*. Le premier est employé pour parler d'Edwin. On sait qu'Edwin est chrétien, donc il faut l'abattre pour de bon, d'où *of-*. Par contre, les Northumbriens ne sont peut-être pas tous convertis, donc *sloh* est suffisant.

On s'accorde généralement à reconnaître la qualité du style d'Ælfric. On peut penser que la présence de ces préfixes n'est pas

¹ On consultera à ce sujet *La Genèse du manuscrit Junius XI de la Bodléienne. Edition, traduction et commentaire*. Paris, Publications de l'AMAES, hors série 1, 1992.

totallement due au hasard, mais qu'ils sont peut-être destinés à nous montrer la détermination de ces tortionnaires ou encore leur cruauté et leur perversité. Il n'y a rien de bon en eux, tout est corrompu. C'est le loup tenant l'agneau à sa merci.

*

* *

Il arrive cependant que cet homme rencontre Dieu sur son chemin ou que Dieu aille à sa rencontre, et alors sa main va devenir l'outil par lequel il va manifester son amour pour Dieu et son prochain. Il devient acteur à son tour et c'est lui qui va prendre l'initiative lorsqu'il s'agit de servir Dieu.

Les mains levées vers le ciel, il recherche Dieu dans la prière et lui adresse louange et reconnaissance. Par son humble adoration, il reconnaît sa fragilité et sa faiblesse devant son Dieu dont il attend tout :

and agnes seo eadige stod on æle middan gesund
astrætum handum þus hi gebiddende [...] (VII, 225)

*and the blessed Agnes stood unharmed in the midst of the fire
 with outstretched hands, thus praying [...]*

L'iconographie du haut Moyen Age nous représente généralement le chrétien debout, les mains tournées vers le ciel, les bras légèrement fléchis, c'est la manière de prier par excellence. La prière est en effet un combat contre les forces du mal, nous dit Jean-Claude Schmitt,¹ et tout combat se livre debout. La paume de la main ouverte tournée vers l'extérieur marque l'adhésion totale à Dieu, la soumission et la confiance. Le saint s'en remet, se met entre les mains de Dieu tout autant que, dans son invocation et son recueillement par les paumes tournées vers le ciel il se fait recueil des forces de la puissance divine. « Les mains élevées vers le ciel révèlent l'accueil de ce qui [l'a] déjà accueilli ».²

Cet homme prie non seulement pour lui mais intercède également auprès de Dieu pour ses semblables quels qu'ils soient :

¹ J. C. Schmitt, *La raison des gestes dans l'Occident médiéval*, Paris : Gallimard, 1990, p. 289.

² Emmanuel Housset, « L'âme et la main », p. 38.

Eower kynedom godað þurh heora godan gearnunga
forþan þe hi **gebidda** for romaniscre leode
and for eowrum anwealde unablinndelice. (V, 444-446)

*(Your kingdom prospereth through their good merits
because they pray for the Roman people
and for your dominion, without ceasing.)*

Il est au service des autres :

Hluttur offrung þæt is and licwurðe gode
þæt mann widewan geneosige and wreccan gefrifrige
and steopbearnum gehelpe on heora gedrefednyssum (IX, 61-64)

*(A pure offering is this, and acceptable to God,
that one should visit widows, and comfort exiles,
and help orphan children in their affliction.)*

Si l'on peut reconforter et aider les autres par des paroles, on peut également le faire par des gestes et des actes, et un geste de la main pourra devenir une marque de soutien et de sympathie au sens anglais du terme. Le geste de la main est la marque du don fait à l'autre. « N'est-ce pas en s'approchant d'autrui que la main trouve sa vérité ? ne se trouve-t-elle pas seulement en s'offrant et en se recevant dans une autre main ? [...] La main qui accueille est une main qui, dans sa fragilité, se risque à l'inattendu et à l'inimaginable de l'autre. Elle trouve alors sa vérité ».¹

Þa asprang his word wide geond land
Hu se mære man manna fet aðwoh
And wæter bæst to handum and mid wistum þenode (VII, 388-91)

*(Then his fame spread widely throughout the land
How the great man washed men's feet
And carried water for their hands, and served them with food.)*

C'est l'amour fraternel qui dicte les actions d'un tel homme et dans un esprit d'humilité il va s'astreindre aux besognes les plus humbles et en cela imiter le Christ. Gallicanus, général de l'armée romaine converti, lavant les pieds de ses semblables nous fait inmanquablement penser à l'exemple et aux paroles du Christ dans Jean, 13, 14 : « l'esclave n'est pas plus grand que son maître, ni l'envoyé plus grand que celui qui l'envoie ». Martin de Tours applique ce même précepte lorsque, avant même d'être baptisé mais déjà catéchumène, il sert son esclave plutôt

¹ Emmanuel Housset, « L'âme et la main », p. 36.

que de se faire servir par lui. La main de l'homme devient humilité et douceur. Elle est « celle qui ne garde rien, qui ne se saisit de rien, mais qui accueille silencieusement » l'autre.¹

Cet homme sait que tout ce qu'il possède ici-bas ne lui appartient pas et il ne peut supporter de voir des pauvres et des malheureux autour de lui. Il va donc donner, distribuer ses biens, ce qui suppose bien sûr qu'il en possède, mais on se souvient qu'au Moyen Age les saints sont généralement issus de l'aristocratie :

« La main douce est la main vide, qui se vide, pour se donner en pouvant recevoir. L'humilité propre de la main revient pour elle à prendre conscience que sans l'autre main qui se laisse approcher elle n'est rien. »²

[...] heo besceapode þa scinendan gymmas
and eac hire land-are wið licendum feo
and **dælde** siððan þearfum and ælþeodigum mannum
wydewum and wreccum and wisum godes þeowum. (IX, 53-56)

*([...] she sold the shining gems
and even her landed property for ready money
and afterwards distributed it to the poor and to strangers
to widows and exiles, and wise servants of God.)*

Il s'agit de la mère de sainte Lucy, hémoroïsse, guérie au tombeau de sainte Agnès.

Richesse et pouvoir n'ont plus aucun sens pour cet homme car la voie qu'il a choisie lui fait comprendre peu à peu qu'il faut apprendre à se détacher des biens de ce monde et que les vraies valeurs sont ailleurs. Donner, distribuer ses biens, c'est suivre la parole du Christ (Mat 10, 21) :

Far and syle ealle þine æhta and dæl þæt wurð þearfum
þonne hæfst þu gold-hord on hefonan rice (XXXI, 599-600)

*(Go and sell all thy goods and give the worth to the poor
and then shalt thou have treasure in the kingdom of heaven.)*

Il va donc également libérer ses esclaves car tous les hommes sont frères et l'idée que certains soient soumis à d'autres corps et âme n'est pas acceptable. Il appliquera pleinement le principe de manumission.

¹ Emmanuel Housset, « L'âme et la main », p. 37.

² Emmanuel Housset, « L'âme et la main », p. 37.

He [Chromatius] **freode** ealle his menn and him feoh dælde (V, 314)

(He freed all his slaves and distributed money to them)

Aucun législateur de l'Antiquité n'avait tenté d'abroger la servitude. Aristote refusait de donner le nom d'homme aux membres de l'espèce humaine tant qu'ils sont totalement soumis à la nécessité. Ce que l'homme partage avec les autres animaux n'est pas considéré comme humain. D'où la nature non humaine de l'esclave. L'esclavage est une tentative pour éliminer le travail des conditions de la vie. Est vraiment Homme celui qui peut exercer pleinement son essence, sa pensée, c'est-à-dire s'adonner à la contemplation.

L'homme qui a rencontré Dieu va également s'employer à construire des monastères et des églises pour que la foi puisse se propager (VI, 126)

Dans ce cas nous pouvons parler de la **Main de l'homme en marche vers Dieu**. Cette fois, cet homme en marche vers Dieu est actif, il s'agit de faire progresser le règne de Dieu et il a un rôle à jouer. La majorité des verbes, dans les citations qui précèdent, sont en effet des verbes d'action et ne comportent pas de préfixes.

Dieu est à l'œuvre chez ces hommes dont la foi grandit de jour en jour, si bien que l'on assiste à une emprise progressive du saint sur le non saint, jusqu'à ce **que la main de l'homme rejoigne la main de Dieu** et que tout dans l'homme soit sanctifié. Le miracle sera alors le signe tangible que cet homme a atteint la sainteté, « le surgissement inopiné du divin dans le monde des hommes ». ¹ Parce que le saint s'est efforcé d'imiter le Christ et les apôtres, cette *imitatio* se traduit par les *virtutes* au sens à la fois de « vertus » et de « puissances » ou « miracles ». ²

he (Gallicanus) wearð ða swa halig þæt he **gehælde** untrume
and swa hraðe swa he beseah on ða wit-seocan menn
swa wurdon hi **aclænsode** fram ðam unclænan gastum. (VII, 391-93)

¹ A. Dierkens, « Réflexions sur le Miracle au Haut Moyen-Age », in *Miracles, prodiges et merveilles au Moyen Age*, XXV^e Congrès de la Société des Historiens Médiévistes (Orléans, 3-5 juin 1994), Paris : Publications de la Sorbonne, 1995, 9-30.

² Marc van Uytfgange, « Modèles bibliques dans l'hagiographie », in *Le Moyen Age et la Bible*, éd P. Riché et G. Lobrichon, Paris : Beauchesne, 1984, p. 469.

*(Then he grew so holy that he healed the impotent
and as soon as he looked on the possessed
they were at once cleansed from the unclean spirits)*

Dieu va alors pouvoir se manifester par l'entremise du saint qui va devenir l'agent de la puissance divine et qui va accomplir les mêmes actes que le Christ, c'est-à-dire des miracles. Ce pouvoir ne lui appartient pas, mais lui vient de Dieu par l'intermédiaire du Christ. En effet la main de Dieu trouve son prolongement dans la main de ses saints.

Les guérisons obtenues par l'entremise du saint sont nombreuses et comme le souligne A. Vauchez, l'homme du Moyen Age « ne venait pas trouver le saint pour le salut de son âme, mais bien pour être délivré d'un mal physique ». Mais l'homme du Moyen Age pensait aussi que tout mal physique était lié à une faute, donc la guérison physique s'accompagnait d'une guérison morale ou spirituelle.

Comme le Christ (Marc, 7, 32-33, Luc, 5, 12-15) et les apôtres, le saint va opérer des guérisons physiques :

— par **imposition des mains**, transmettant par là-même au malade la force guérissante qui lui vient de Dieu :

Pa wearð an cnapa [...]
þurh næddran geslit nealice adyd [...]
Se halga wer [martinus] þa sona **sette his hand** on þone cnapan
And hrepode eall his lima and æfter þam sette
His finger on þa wunda þe se wurm toslat
[...] and se cnapa **gesund** up aras. (XXXI, 950-63)

*(A certain boy
Was bitten by an adder and nearly slain
Then the holy man straightaway laid his hand on the boy,
And touched all his limbs, and after that placed
His fingers on the wound which the worm had bitten
[...] and the boy arose up sound.)*

— par un signe de croix, signe du chrétien par excellence, symbole de la mort mais aussi de la résurrection du Christ qui confère au malade ce pouvoir de renaître et d'être de nouveau *hal* c'est-à-dire « entier ».

Pa mærcode Iulianus þæs mannes eage
mid **cristes rode-tacne** and se cniht wearð **gehæled** (IV, 173-74)

(Then Julianus marked the man's eye

With the sign of Christ's cross, and the servant was healed [cf Mat, 9, 23-30])

— par la prière et le signe de croix

and (maurus) **bæd** ðone ælmihtigan for his arfæstnysse
 þæt he þam preoste gemiltsode and hine mihtelice **gehælde**.
 [...] and his wunda **bletsode** (VI, 167-70)

*(and Maurus prayed the Almighty of his clemency
 that he would have mercy on the priest and mightily heal him
 [...] and made the sign of the cross on his wounds.)*

— par un baiser et le signe de croix

Pa wæs þær sum hreofla wundorlice to-hroren
 eallum mannum anþræclic ac martinus hine cyste
 and his **bletsunge** hine sealde and he *sona* wearð **hal**. (XXXI, 564-66)

*(there was there a leper wondrously diseased
 horrible to all men ; but Martin kissed him
 and gave him his blessing and immediately he became whole.)*

Si la main est la marque du don fait à l'autre, le baiser apparaît comme le don par excellence, mélange de compassion et d'amour. Martin devient le précurseur de François d'Assise qui s'étant dépouillé de tout n'a rien d'autre à donner, mais donne tout dans ce geste.

Martin de Tours, nous dit Ælfric, avait un tel pouvoir de guérir qu'il aurait été difficile à un malade d'aller à lui sans être guéri !

Si l'homme qui a mis sa main dans celle de Dieu parvient à guérir ses semblables en invoquant le Christ, la guérison des âmes est bien plus importante à ses yeux que la guérison des corps et son objectif est la régénération spirituelle des hommes par le baptême (*mid fulluhte aþwean* : « laver par le baptême » — *ðwean* = « laver, nettoyer », *aðwean* = « laver, baptiser »). Une fois encore, c'est la main qui va bénir le catéchumène et opérer cette régénération, symbolisée par une blanche colombe. Le baptême de Basilius (III, 73-76) n'est pas sans similitude avec celui du Christ (Luc, 3, 21-22).

La guérison spirituelle passe parfois par l'exorcisme et dans ce cas également l'action des saints prolonge celle de Jésus :

and his hand on him asette and gescynde þone deofol
 fram þam gewitleasum men and he wearð *sona* **hal**. (XXXI, 520-21)

(and [Martin] laid his hand on him and quickly drove the devil from the witless man.)

A l'instar des prophètes de l'Ancien Testament, le saint va ressusciter les morts en s'étendant sur eux. Dans la « Vie de Martin de Tours », il s'agit de la résurrection d'un homme qui s'est pendu, le miracle est double car cet homme, normalement condamné à l'enfer, a été arraché à l'emprise du démon et ramené à la vie.

and [Martinus] hine sylfne astrehte ofer þone sawl-leasan lichaman
sume while on gebedum and he *sona ge-edcucode* (XXXI, 248-50)

*(and stretched himself upon the soulless body
some time in prayers, and anon he revived [cf Elie, Rois I, 17, 20-23])*

L'homme qui a mis sa main dans celle de Dieu agit au nom de Jésus-Christ et travaille à l'œuvre de Dieu. Ses actes sont décrits par des verbes sans préfixes. Par contre celui qui est guéri, que ce soit physiquement ou spirituellement, devient le patient et nous retrouvons alors des verbes préfixés. Les seuls préfixes rencontrés ici sont *a-* et *ge-*. Si *a-* intensifie, *ge-* marque l'achèvement, la complétude.

gesund	sund	« sound, healthy, whole »
gehælan	hælan	« heal »
geedcwician	edcwician	« revive »

Il nous paraît également intéressant de souligner l'emploi de *hal*. On se souvient que *hal* a le sens de entier, intact. Il est employé pour le lépreux, dont le corps est rongé par la maladie et pour le possédé dont l'âme est malade. Le lépreux retrouve un corps intact, le possédé également, en ce sens qu'il est de nouveau « un », corps et âme réunis. Quant au saint, il est *halig*, pleinement « un ».

Le saint agit toujours au nom de Dieu et demande toujours son aide, car il sait que seul il ne peut rien et que tout pouvoir lui est donné par Dieu. Il a une confiance totale en Lui, car il sait que ce Dieu peut tout. C'est pourquoi avant chaque miracle, il commence par prier pour lui demander son aide :

Þu ure hælend crist þe behete þinum discipulum
Soð ic eow sæcge swa hwæt swa ge biddað
eow bið getyðod untwylice ðæs
gif ge gelyfað þæt ge þa lac underfon
æteowa nu on us ælmihtig drihten

þæt we þine þeowan synd þeah ðe we synfulla synd
and we þone ylcan geleafan mid lufe healdað. (VI, 30-34)

*(Thou, our Saviour Christ, who didst promise unto Thy disciples
“ Verily I say unto you, whatsoever ye shall ask
shall certainly be granted you on this (condition)
that ye believe that ye receive the gifts”
show forth now in us, Almighty God
that we are Thy servants, though we are sinful,
and we will keep the same faith with (true) love.)*

Pour obtenir ce que l'on demande, il faut donc avoir la foi et c'est ce qu'exige toujours le saint de celui qui vient l'implorer. D'autre part, s'il se fait souvent prier, et n'agit pas tout de suite, c'est bien pour tester la foi de celui qui vient à lui, ou pour lui démontrer d'abord que si Dieu écoute ses supplications, il devra en échange croire en lui et donc être baptisé et devenir chrétien. C'est la démarche adoptée par Martin de Tours envers le noble Tetradius dont un esclave est possédé. Il faut amener le suppliant à accomplir un acte de foi et à attribuer à Dieu le mérite du miracle qu'il a tendance à attribuer au saint. Par contre le miracle est immédiat : *sona*.

Þa cwæð se halga wer þæt he to his huse gan nolde
hæþenes mannes and manfulles lifes.
Se hæðena þegen þa behet þam halgan were
þæt he wolde cristen beon gif se cnapa wurde hal [...] (XXXI, 516-18)

*(then said the holy man that he would not go to his house
as he was a heathen man and of evil life.
Then the heathen noble promised the holy man
that he would be a Christian if the boy became whole [...])*

Les guérisons constituent les miracles les plus fréquents ce qui n'est pas pour nous surprendre étant donné les conditions de vie de l'époque, mais Ælfric relate également d'autres miracles toujours précédés d'une bénédiction et d'un signe de croix. Ainsi saint Maur fait en sorte que le vin d'un monastère ne tarisse pas (VI, 276-282) et ce miracle rappelle le miracle d'Elie et de l'huile de la veuve qui jamais ne s'épuisa (Rois II, 4 (2-7)). Les saints ont pouvoir sur les éléments, Martin détourne la trajectoire d'un arbre prêt à s'écraser sur lui par un signe de croix, Benoît, nouveau Moïse, fait jaillir une source d'un rocher, etc.

Dieu le Père atteste que le Christ est son Fils par les signes et les prodiges qu'il accomplit, de même il authentifie le saint par les dons exceptionnels qu'il lui confère et qui en font le successeur direct du Christ et des apôtres :

« Celui qui croit en moi fera lui aussi les œuvres que je fais, il en fera même de plus grandes parce que je vais au Père et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai. » (Jean, 14, 12-14)

Le saint prolonge ainsi l'histoire du peuple de Dieu et reproduit les actes et gestes de ceux qui l'ont précédé (Ancien et Nouveau Testaments comme nous venons de le voir).

Il suffit même parfois de toucher le vêtement d'un saint pour être guéri (cf. Luc, 9, 40-48)

Oft wurdon eac gehælde fela untrume men
 þurh his reafes fnæda þe fela men ofatugon
 and bundon on þa seocan and him wæs bet *sona*. (XXXI, 569-71)

*(likewise many sick men were often healed
 by the borders of his garment which many men pulled off
 and bound on the sick, and they were instantly better.)*

ou de posséder un objet lui appartenant.

Les miracles du saint se poursuivent après sa mort, et les guérisons se produisent près de son tombeau, après que le malade a touché ce dernier et a passé quelque temps sur les lieux, généralement une nuit au cours de laquelle il aura une vision, le saint en question lui apparaissant et annonçant la guérison.

Gehrepa hire byrigene and þu bist *sona* hal. (IX, 19)

(Touch now her tomb and thou shalt at once be whole.)

La main de Dieu se manifeste également par ses anges et devient alors un instrument qui peut donner ou prendre, donner au saint et prendre au païen.

Envoyés de Dieu, les anges vont intervenir pour :

— guérir (saint Martin blessé après une chute)

On þære nihte him com an engel to him
 [...] and his lima smyrode
 mid halwendre sealfe, and he *sona* þæs on mergen
 hal forðferde [...] (XXXI, 606-09)

*(That night there came to him an angel
[...] and smeared his limbs
with healing salve, and he soon after this, in the morning,
went forth whole [...])*

— guider et supprimer les obstacles. Comme dans les Actes des Apôtres 5, 17-21 où un ange ouvre les portes de la prison pour les apôtres, un prêtre est guidé vers la prison où sont enfermés des chrétiens par un ange qui en ouvre les portes. Indirectement, la main de Dieu met en échec le pouvoir en place et montre ainsi la vanité de ce pouvoir :

Hi eoden þa on niht and godes ængel hi lædde
And þæt cweartern geopenade mid his handa hrepunge. (IV, 233-34)
*(They went then by night, and God's angel led them,
And opened the prison with the touch of his hands.)*

— protéger : Sainte Agnès détenue dans une maison close est protégée par un ange :

[...] heo gemette þær sona scinende godes encgel
swa þæt nan man ne mihte for ðam mycclum leohte
hire on beseon oððe hi hreppan (VII, 149-50)
*(she at once found there a shining angel of God
so that no man, because of that great light
could either look upon or touch her)*

— venir en aide

Æfter þam fæsrene him comon færllice to
twegen scinende englas mid sperum and scyldum [...]
[...] secgende þam halgan þæt se hælend hi sende
þæt hi þæt cyrlisce folc afligan sceoldon
and martine **fultumian** [...] (XXXI, 449- 57)
*(After the fasting there came suddenly to him [Martin]
two shining angels with spears and shields
[...] saying to the saint that the Saviour had sent them
that they might confound the churlish folk
and succour Martin [...])*

Mais les anges peuvent également détruire :

— détruire le temple, les idoles des païens

Martinus þa ferde to þære [...] deofolgilde
and mid þæra engla fultume mannum onlocigendum
þæt tempel eall towearp (XXXI, 455-57)

*(Then Martin went to the idol
And with the help of the angels, while men were looking on,
Utterly destroyed the temple.)*

— prendre la vie dans une guerre juste. Ainsi le martyr Mercurius s'en ira tuer Julian, persécuteur des chrétiens (III, 246-276).

La main de Dieu se manifeste enfin directement, sans aucun intermédiaire. Elle aussi va donner et prendre.

La main droite de Dieu va donner. La culture grecque privilégie déjà la main droite, c'est la main droite que les dieux guérisseurs vont étendre sur les malades. La main droite est celle du don, celle dont se sert Dieu pour bénir, réconforter et accueillir les élus.

Dieu va ainsi apporter son aide aux saints lorsqu'ils sont torturés en détruisant les instruments de torture et en blessant les tortionnaires :

Pa bærst sum sagol into anes beateres eagan
Swa þæt his eage wand ut mid þam slæge (IV, 143-44)

*(Then one of the rods broke into a beater's eye
So that his eye rolled out, by means of the stroke.)*

Les liens se brisent, la roue se casse, le feu ne brûle pas, les bêtes sauvages ne mordent pas, on connaît tout cela.

Il va fortifier les chrétiens dans leur foi par des miracles (Zoe, muette se met à parler, guérie par St Sébastien — on pense à Zacharie qui recouvre la parole à la circoncision de Jean Baptiste [Luc, 1, 64]).

Hi wurdon þa ealle þurh þa wundra onbryrde [...]
and gearcodon heora mod to ðam martyrdome
cafllice to campienne for cristes geleafan (V, 148-52)

*(Then all were encouraged by these miracles [...]
and prepared their minds for martyrdom
boldly to contend for their faith of Christ.)*

Il va convertir

Unrihtlic us bið þæt we eft gecyrron
fram þysum beorhtan leohte to blindum þystrum
fram life to deaðe, fram soðe to leasunga [...] (IV, 219-221)

*(It will be wrong for us, if we again should turn
from this bright light to blind darkness
from life to death, from truth to falsehood)*

et agir sur les éléments pour aider ceux qui le prient et par exemple faire tomber une pluie bienfaisante.

La main gauche, au contraire, va prendre :

— Confondre les puissants :

And begunnon hi [Agnes] teon to þære galnysse huse
Ac godes miht wearð geswutelod sona on þam mædene
Swa þæt se halga gast hi heold and mid hefe gefæstnode
þæt þa manfulla ne mihton þæt mæden astyrian. (IX, 96-99)

*(and began to drag her to the house of lust
but God's might was displayed at once in the maiden
so that the Holy Ghost held her, and fastened her as by a great weight
so that the wicked ones could not remove the maiden.)*

à tel point que même un attelage de bœufs et un millier d'hommes ne peuvent la faire bouger ! Lorsque le saint est amené au temple pour se prosterner devant les idoles, Dieu répond à sa demande, sa main envoie un feu du ciel qui détruit le temple et ensevelit tous les faux dieux ainsi que les prêtres et certains païens.

— Punir — envoyer un châtement céleste

Hwæt þa datianus wearð færlice ofslagen
mid heofonlicum fyre [...] (XIV, 179-80)

*(Lo, then, Datian was suddenly slain
By fire from heaven.)*

Un tremblement de terre engloutit le temple, les dieux d'argile et nombre de païens après que les saints ont été mis à mort et le tortionnaire est à son tour soumis à des tortures qui le conduisent droit en enfer ; tout cela afin que soit manifestée sa puissance et que les hommes sachent que rien n'est impossible à Dieu et que sa main punit ceux qui veulent s'opposer à l'action de ses témoins.

*

* *

Le saint a souffert des persécutions et des souffrances physiques pour Dieu. Il a su dompter son corps et sa nature et c'est pourquoi Dieu lui a donné une force et des pouvoirs surnaturels. Par les miracles qu'il accomplit durant sa vie et après sa mort, il prouve aux autres que rien n'est impossible à Dieu. Il est messager et témoin car il

révèle Dieu et est à l'origine de nombreuses conversions. Il est théophanie.

Il est aussi médiateur. Il chasse les démons, guérit les malades et intercède auprès du Tout-Puissant pour les hommes. Il est le modèle qui permet à l'homme de se laisser guider par la main de Dieu et peut être un jour de mettre sa main dans la Sienne, car « l'homme n'a vraiment de mains que devant Dieu en laissant agir en lui la volonté divine. Ainsi la main humaine ne s'élève vers Dieu que pour mieux donner ce qu'elle ne peut tenir ».¹

¹ Emmanuel Housset, « L'âme et la main », p. 38.